

# Le dessous des ailes des anges ou de la pudeur des sentiments

Jane Planson, février 2018

Pour Christian

Tu sais le désir et tu sais qu'il ne peut s'énoncer, pourtant tu dois poursuivre, car à côté, tout près, il y a la perte, celle du père, de l'enfance, de la foi archaïque et constituante, de la menace de l'effondrement et d'autres choses encore.

Alors tu écris et tu adresses un hymne à l'aveugle, au danseur aveugle lucide, aveugle branché au vibrato de l'aimée qui te parle du premier jour.

Dans les règles que tu définis avec tant de précision, suspecte précision, dans cette partie que tu rejoues à l'envi, s'insinue le désir de réitérer le premier émoi, la première pulsion, la première jouissance, l'instant, la fraction de seconde à jamais perdue et toujours rejouée par la fréquentation de l'objet désiré.

Ce sont ces mêmes désirs de règles qui rythment la prise de vue du corps triomphant mais morcelé. Car tu collectes le fragment de peau, tu *archeologises* la tache de son à l'ombre de la clavicule, le rouge framboise qui s'est répandu comme un Rothko sur la pulpe des lèvres. Tu anticipes, sans cesse, sans être dupe, la possible perte, dans une typologie dont toi seul connais les règles. Car enfin, en parcourant l'iconographie de ton livre, force est de constater que ton chaos synaptique parcourt la trame de ton vidéogame pour bousculer les têtes de chapitres, frêles balises poussières d'ange. Tu voudrais rationaliser la carte de ton amour mais toujours elle t'échappe. Une douleur subreptice, s'insinue et tu la mets en joue, en fixant, sur la peau du papier, la menace de l'effondrement, du vide de la béance que toi et ton amour connaissent si bien.

C'est parce que cela doit se renouveler, tenir comme une surpique que tu dois écrire, écrire comme on joue. Tu es un joueur sans avoir le choix. Mais même au jeu se cogne ta pudeur qui résiste au verbe. Jamais ne se dessinera tout-à-fait ta carte érotique quand il s'agit de l'aimée. Ni le foutre célinien, ni la mécanique *calafertienne* n'ont droit de cité. Pourtant...

Ton livre est ton tsunami intime et tes photographies nous parlent de cette impossible capture du corps aimé et de son impossible exhibition. Tu sais l'intégrité des hommes et la puissance de l'altérité.

Ta retenue a la parure de l'ange et sa fureur de vivre. Alors oui, ton désir de captation de la danseuse, alter ego au doux prénom de Marie No, est ta condition archaïque sans condition, qui autorise le plus justement possible, ce qui ne peut se raconter, de la pulsion scopique, du jeu de l'unité perdue, des aveux de puissance et d'impuissance, du regard en dedans, de celle que tu sauves et qui te garde...